

Que viennent les printemps

L'exposition a le goût des dernières neiges, celles qui fondent sur le flanc des montagnes à l'arrivée des beaux temps.

Sur l'adret, versant le plus lumineux, Hadrien Loumaye annonce les premières couleurs de la saison, ses aplats vifs animent les murs blancs. Au premier regard, ce seraient les couleurs primaires en apparence qui réveillent les toiles. Puis, on voit que c'est du fait de l'action du peintre, des traces de son passage. Celui-ci va jusqu'à teinter la toile par moment, c'est la fibre engorgée qu'il fait vibrer.

Sous le dégel, apparaissent les artefacts de Gala Vernhes-Chazeau. Ces objets portent en eux l'écoulement du temps. Les matériaux et techniques qu'elle choisit s'inscrivent dans une longue histoire du travail de l'objet. Mais son travail de la forme leur donne l'aspect de fantômes peu familiers. Il semble appartenir au passé d'un futur lointain. Par la collection et la composition de formes de tout temps, elle trace un lien ineffable entre les objets, palpable et le temps passé présent et fuyant.

Sur l'ubac, versant le plus sombre, Lou Motin a trouvé l'envers du décor. Son flanc est bétonné, le dégel prématuré révèle les clous rouillés. Ici collecte des objets de rebut, pour un musée postérieur. En reprenant les codes de monstration de la muséographie, Lou nous met face aux ruines que nous laisserons. Ici se projette face à ces fragments, dans un temps lointain, saurions-nous faire sens des chaînons désarticulés du capitalocène?

C'est sur le sol quadrillé de la Galerie du Montparnasse que se trame cette exposition à trois mains. A l'issue d'une première rencontre lors de la résidence Bouchor, les trois artistes se retrouvent à nouveau en cette saison nouvelle.

Alice Lejeune

mai 2023